

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 12 (1915)
Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne la rédaction
à M. GUBLER, à Belmont (Boudry)
Neuchâtel.



pour les annonces et l'envoi
du journal
à M. E. FARRON, à Tavannes.

DOUZIÈME ANNÉE

N° 1

JANVIER 1915

AVIS

Comme pour beaucoup d'autres publications, les circonstances actuelles, qui viennent, malheureusement pour nous, s'ajouter à de mauvaises années, porteront un coup sensible à notre *Bulletin*. Il est peu probable que nous gagnions pour 1915 beaucoup de nouveaux abonnés, aussi avons-nous d'autant plus à cœur de conserver ceux qui sont restés fidèles jusqu'à maintenant. Nous les prions donc instamment de ne pas perdre courage et de continuer à soutenir de leur abonnement le petit journal qu'ils aiment certainement. Le *Bulletin* fera son possible pour traverser victorieusement la crise où nous sommes engagés et restera le lien qui veut unir tous les apiculteurs de la Suisse romande et le plus possible d'amis étrangers, en même temps que l'organe précieux d'enseignement mutuel mis à la disposition de tous. S'il en est cependant qui croient devoir renoncer à l'abonnement, nous les prions de bien vouloir refuser déjà le premier numéro et de ne pas attendre pour cela le remboursement qui viendra avec le numéro de février, ceci afin de pouvoir régulariser toutes choses dès le début de l'année.

E. Farron.

JANVIER

Quelle triste fin d'année, quel triste Nouvel-An ! Depuis vingt siècles on chante à pareille époque dans toutes nos églises : « Paix sur la terre, bonne volonté envers les hommes ! » et, ô sanglante ironie ! depuis cinq mois les peuples chrétiens de l'Europe se massacrent les uns les autres, la fleur de ces nations est fauchée par centaines de mille et comme si cette triste besogne ne marchait pas assez vite, on appelle encore Turcs et païens au secours ! Que doivent penser de

nous et de notre christianisme ces peuples barbares ? Les progrès tant vantés n'ont-ils abouti qu'à un perfectionnement d'armes pour exterminer plus rapidement ceux qui sont nos frères ? C'est à désespérer de notre humanité et de notre civilisation !

La plupart de nos apiculteurs ont de nouveau eu une mauvaise année ; après deux exercices bien maigres, il semblait qu'on était en droit de s'attendre à une campagne un peu plus propice. Hélas ! celle-ci était, si possible, encore plus pauvre que les précédentes. Point de récolte, pas de provisions dans les ruches, manque de sucre en août et beaucoup de ruchers privés de la main diligente pour mettre les colonies en hivernage, vu que le propriétaire était sous les drapeaux.

Faut-il s'étonner que beaucoup de nos collègues commencent à se décourager ? Mais, chers amis ! si nous comparons notre situation à celle de nos confrères en Belgique, au nord de la France, en Pologne, oserions-nous encore nous plaindre ? Combien y en a-t-il qui ont tout perdu ! Le miel a été volé, les abeilles ont été laissées sans nourriture, si des mains sacrilèges ne les ont pas brûlées ou jetées dans l'eau et là où nos amis aimaient à se délasser après les fatigues du jour ils ne trouvent plus que ruines et décombres. Et d'ailleurs combien sont déjà tombés sur le champ d'honneur, victimes de leur dévouement ! Soyons donc reconnaissants, nous les privilégiés, et cherchons plutôt les moyens d'alléger le triste sort de nos malheureux confrères.

Espérons qu'il sortira de ces hécatombes une moisson bénie et que la nouvelle année nous apporte enfin une paix durable après laquelle tout le monde soupire !

A tous nos lecteurs nos bons vœux de nouvelle année.

Ulr. Gubler.

AU SEUIL D'UNE ANNÉE NOUVELLE

Nos ruches reposent, ou sont du moins censées reposer sous une couche de neige, manteau protecteur que jette sur elles la prévoyante nature, et qui n'est, en règle générale, un linceul de mort que dans les ruchers où l'apiculteur a manqué à son premier devoir, celui de fournir à ses braves petites ouvrières, dans les meilleures conditions possibles, des provisions d'hiver suffisantes. Dans une quiétude parfaite, bien groupées au centre de leurs habitations, où elles forment une boule compacte, réfractaire aux frimas, ces petites bêtes infatigables réalisent peut-être le bonheur parfait, dans une tranquillité d'âme absolue, et sans autre sensation qu'un bien-être complet et

ininterrompu, comme une eau tranquille que rien ne vient troubler. Excellentes conditions pour vieillir, c'est-à-dire pour prolonger aux dernières limites possibles une existence où tout est devenu, après le travail de l'été, calme jouissance, sans fatigue et sans usure.

Chers amis, apiculteurs, ne vous arrive-t-il pas, en ces temps terribles, de souhaiter pour vous-mêmes cet état de béate inconscience, au sein de ce paisible foyer de la vie latente, que réalise la nature dans une ruche d'abeilles ? Mais non, accordons de bon cœur à nos bestioles cette félicité, qui représente pour elles les récompenses de l'au-delà, et nous, qui avons le redoutable privilège d'être des humains, c'est-à-dire des êtres dont l'éducation lente et sévère s'accomplit dans la douleur, tâchons, après avoir fait l'examen de conscience qu'appelle toute fin d'année, de regarder en face l'an nouveau qui s'avance. L'aube n'en est point rose, mais sachons discerner, au sein du ciel noir le rayon d'espérance qui nous aidera à poursuivre notre marche en avant. Les préoccupations et les devoirs de l'heure présente sont si graves que l'apiculture prend une importance secondaire. Faut-il la négliger pour cela ? Non pas ; laissons-lui la place modeste qui lui revient, mais sachons qu'elle est plus nécessaire que jamais. C'est un devoir de conduire nos ruchers sans erreur et sans négligence, et, ce faisant, nous faisons œuvre de bons patriotes. En effet, l'apiculture n'est-elle pas une source de richesse ? Le miel est un produit qu'aucun blocus ne peut arrêter et l'incendie qui fait rage en Europe peut sévir à toutes nos frontières que les fleurs ne s'épanouiront pas moins au soleil du bon Dieu pour verser, par l'intermédiaire de nos chères abeilles, leur nectar dans nos ruches. Allons-nous les empêcher, par notre négligence, alors que notre pays ressent si douloureusement son impuissance à se suffire à lui-même ? et laisserons-nous tarir une des sources auxquelles il s'alimente ? Il ne s'agit pas de savoir si nous pourrions vendre notre miel et s'il nous sera payé, à supposer que ce précieux produit ne doive pas être relégué au nombre des antiquités à jamais disparues, mais d'en avoir si l'été de 1915, aux sombres perspectives, est disposée à nous en donner.

Et maintenant, que notre petit *Bulletin* porte une parole d'encouragement aux lointains abonnés que la guerre a cruellement éprouvés. Nous savons qu'ils sont nombreux. Ce n'est pas assez, sans doute, de leur exprimer notre plus chaude sympathie et de leur souhaiter la joie de reprendre bientôt dans la paix leur activité apicole. Je sais quelqu'un qui se propose de faire mieux que cela ; mais je ne le trahirai pas. Les journaux illustrés mettent devant nos yeux, sans se lasser, les dévastations causées par la guerre en Belgique et au nord-est de la France, et nos cœurs en saignent, incapable de comprendre que ce sont là des manifestations de la plus haute culture.

Pendant que des villes brûlent ou tombent en ruines, que la cathédrale de Reims, ô douleur! s'effondre sous les obus, est-il permis de demander ce que devient, dans ces malheureuses contrées, l'apiculture? N'y a-t-il pas bien des ruchers détruits, bien des apiculteurs ruinés et désolés? Il en est peut-être qui maintenant versent des larmes, et à qui nous voudrions faire reprendre courage. C'est bien peu de chose que de leur serrer la main, de leur dire que nous souffrons avec eux et que nos vœux ardents vont à eux tout d'abord.

Amis et abonnés lointains, membres de notre Société romande, prenons conscience tout à nouveau du lien qui nous unit tous. Association pacifique, en communion avec la grande nature, nous sommes réfractaires aux pensées de domination et d'orgueil, et travaillons, dans notre modeste sphère, à l'entente commune, à l'harmonie universelle que les utopistes ont de tout temps rêvée. Il est des utopies qui deviennent enfin des réalités.

Allons de l'avant. L'an 1915, qui vient chargé d'orages, apporte peut-être au monde en travail de grandes espérances.

E. Farron.

VOYAGE APICOLE EN EUROPE

(*Suite.* Voir page 260, année 1914.)

Ceux de vos membres qui lisent l'*American Bee Journal*, dont je suis le rédacteur depuis près de trois ans, ont lu le récit de notre voyage d'Europe. La partie italienne de ce voyage est encore à paraître. Notre voyage d'Italie dura trois semaines.

Je voulais aussi visiter la Carniole. Je ne le fis pas, pour deux raisons. D'abord, à mesure que je voyageais, je recevais la confirmation d'une assertion faite par les apiculteurs américains, que l'abeille carniolienne essaime trop. Il semble en être ainsi partout où cette abeille a été essayée. M. Benton, un vieil apiculteur qui a beaucoup voyagé, affirme que cela est dû à l'exiguïté des ruches de Carniole. Mais c'est un défaut qui milite contre cette abeille. En second lieu, nous avons entrepris de visiter plus de cinquante places différentes pendant nos quatre mois d'absence. Or celui qui voyage ne peut guère faire d'observations sérieuses s'il va trop vite. Malgré notre bonne volonté, il nous fut impossible de visiter autant de lieux que nous l'aurions désiré. Le voyage de Carniole se trouva remis à plus tard. Il en fut de même d'une visite en Angleterre. M. Thos. W. Cowan, le rédacteur en chef du *British Bee Journal*, et quelques autres apiculteurs renommés de la Grande-Bretagne nous avaient envoyé d'affables invita-

tions. Mais pour voir un peu l'Angleterre et rendre visite à nos amis là-bas, il nous aurait fallu un mois de plus. Il fallut donc nous contenter d'une rencontre avec M. Cowan, chez notre ami mutuel, M. Bertrand, à Nyon, près du lac Léman.

Je résume le résultat de mes impressions dans ce voyage apicole. Je suis plus persuadé que jamais de la grande valeur de l'abeille italienne comme productrice. Pour les Etats-Unis et le Canada, où l'hiver est rude, mais où la transition du chaud au froid est courte, l'abeille italienne a de précieuses qualités. J'en ai déjà énuméré une partie. Vous savez aussi qu'il est notoire que la loque européenne, qui a fait tant de ravages au Canada aussi bien que dans les Etats du Nord, est généralement maîtrisée par l'introduction de reines italiennes. Les observateurs italiens m'ont assuré que ce genre de loque est inconnu chez eux. Est-ce parce que les pays chauds n'y sont pas sujets ? Ou est-ce parce que les abeilles italiennes sont plus vigoureuses ? Je suis tenté de donner la dernière raison comme la vraie. Mes fils ont essayé d'introduire du couvain mort de cette maladie dans des ruches de première force d'abeilles pures italiennes et le couvain mort a été enlevé sans que la colonie souffrit du mal. Qu'il soit bien compris que cette expérience ne pourrait en aucune façon être essayée impunément avec la loque américaine ou loque gluante. Ce genre de loque est très contagieux et la seule méthode possible pour son abolition est la destruction entière du couvain atteint et du miel que les ruches contiennent.

La race d'abeilles caucasiennes est fortement recommandée. Je n'ai rien appris sur son compte, excepté que ce sont les abeilles du versant nord du Caucase qui sont de couleur grise et de tempérament pacifique. Les abeilles du versant sud des montagnes, ou abeilles du Laucoran, sont jaunes comme les italiennes, mais de caractère très agressif. Quand on achète des abeilles du Caucase, si on les veut pures et douces, il faut donc se méfier des abeilles jaunes. Cette information a été obtenue par moi, par l'intermédiaire de M. Cowan qui avait reçu une lettre explicite à ce sujet de la station séricicole du Caucase.

Quant au progrès apicole, il n'y a pas de doute que le Canada, aussi bien que les Etats-Unis, est parmi les nations les plus avancées. L'Europe nous fournit des études savantes. Elle nous fournit des inventions utiles. L'extracteur centrifuge et la cire gaufrée sont deux découvertes européennes. Mais quand il s'agit de mettre en usage ces inventions, d'une façon pratique, l'Européen ne peut nous tenir tête. Nos pays nouveaux sont peuplés d'un mélange de toutes les nations civilisées et c'est pour cela qu'ils tiennent la tête quant aux produits. Cela leur est d'autant plus facile que l'espace ne manque pas.

Mais pour avoir des réunions apicoles nombreuses, nous sommes trop espacés. Aucun apiculteur européen ne s'aviserait de voyager 1500 kilomètres pour assister à une réunion apicole. Ils sont nombreux parce que la population est dense. Aux réunions suisses il n'est pas rare de voir plusieurs centaines d'apiculteurs. Mais le producteur spécialiste qui ne s'occupe pas d'autre industrie, est très rare.

Dois-je vous décrire les systèmes de ruches à cadres mobiles les plus usités en Europe ? Ce serait trop long, mais j'en puis mentionner deux. C'est d'abord la ruche horizontale DeLayens. Le nom « horizontal » vient de ce que la ruche n'a qu'un seul étage, qui sert en même temps de nid à couvain et de hausse. Les cadres, de la dimension de $12 \frac{3}{8}$ pouces par $14 \frac{3}{4}$ à l'intérieur, sont au nombre de 16 à 30, selon le goût du propriétaire et selon la production mellifère de la localité. Comme l'Européen ne produit que du miel d'extracteur, il n'y a nul besoin de hausses à sections. Les amateurs de ce système le préfèrent parce qu'il simplifie les opérations. Le miel est retiré des rayons des côtés dans lesquels il ne se trouve pas de couvain.

L'autre système le plus usité (en dehors du système américain que nous avons introduit) c'est le système Berlepsch, la ruche allemande, la ruche Burki-Jecker, la ruche verticale italienne. Ces systèmes se composent de ruches de différentes dimensions, mais avec plafond cloué, c'est-à-dire que les cadres s'élèvent par l'arrière ou par le côté, comme on retire des livres d'une armoire. Si les cadres sont parallèles à l'entrée, il faut les enlever les uns après les autres pour arriver à celui qui est le plus rapproché de l'entrée. Le magasin à miel est séparé du corps de ruche par une partition fixe, qui ne peut s'enlever et qui est munie de trous pour le passage des abeilles. Malgré la difficulté du maniement de ces ruches, les apiculteurs qui les emploient les préfèrent à tout autre système, parce qu'on peut les étager dans une ruche-couvert, comme les différents rayons d'un buffet. Nos ruches à plafond mobile tiennent beaucoup plus de place. Mais la facilité de manipulation est incomparable.

Peut-être devrais-je vous dire quelques mots de la partie « touristique » de notre voyage. Mais si je commençais, je n'en finirais pas. Décrire Paris, Dijon, Marseille, Lyon, Bordeaux, Genève, Lucerne, Milan, Venise, Rome ! Il me faudrait des journées et je mettrais votre patience à bout. D'autres l'ont fait et le feront encore mieux que moi. Je donne d'ailleurs chaque mois un récit détaillé qui dure depuis plus d'un an dans l'*American Bee Journal*. Il y a cependant deux points intéressants dont je veux parler, pour les suggérer à ceux de vos membres qui désireraient faire le voyage de France et de Suisse.

En France on me conseilla de me faire recevoir comme membre du Touring-Club de France. Cette association, composée d'environ 150,000

membres, ne coûte que 5 francs par an à ses sociétaires. Mais il faut avoir une recommandation. Je l'obtins de M. Crépieux-Jamin, un apiculteur distingué, qui est un des fondateurs du Club. Avec la médaille et le certificat qui me furent fournis, avec trois petits livres de poche contenant des informations sur toutes les villes et les hôtels, il nous fut possible de trouver, sans tâtonner et sans hésiter, les meilleurs hôtels, à des prix fixés d'avance, et des instructions détaillées sur tout ce qui nous intéressait.

Puis, vous voyager en Suisse, on nous indiqua l'abonnement aux chemins de fer suisses. Cet abonnement, en seconde classe, qui ne diffère guère de la première classe que par la couleur des coussins et l'arrangement des compartiments, nous procura le plaisir de parcourir la Suisse pendant un mois, pour 100 francs chacun, sans avoir à nous occuper de prendre des billets à chaque nouveau voyage. La Suisse est de proportions minuscules quand on la compare à nos vastes plaines; elle est excessivement intéressante et personne ne songe à y voyager plus qu'il ne faut pour aller d'une place intéressante à une autre place aussi intéressante.

Pendant ce voyage apicole de 1913, l'idée d'une guerre générale en Europe ne s'est pas suggérée à notre pensée. Nous l'avons échappé belle. La guerre des Balkans n'était pas finie, mais l'entente des principaux gouvernements ne semblait pas donner prise à une dispute. Si nous avions retardé notre voyage d'un an nous aurions rencontré les circonstances désastreuses où se trouvent en ce moment nos amis d'Europe. La cathédrale de Reims, que nous avons visitée, est en ruines. Le pays de ma belle-mère est sous le talon des armées prussiennes. La pauvre Belgique est dévastée. La Suisse elle-même, qui n'est en aucune façon intéressée au conflit, se trouve forcée de tenir son armée sur le pied de guerre afin de faire respecter sa neutralité. Nos amis de là-bas nous écrivent que tout est en suspens et qu'on a de la difficulté à rentrer les récoltes.

En France tous les journaux apicoles ont suspendu leur publication. Le rédacteur de l'*Apiculture nouvelle*, M. Condamin, est officier dans un régiment. Des vides se creusent dans les rangs et dans les familles. Pendant combien de temps la race humaine continuera-t-elle à s'entre-tuer pour le bon plaisir de quelques empereurs qui ne cherchent qu'à agrandir leur pouvoir ?

C.-P. Dadant.

STATISTIQUE APICOLE

(SUITE)

IV. Races d'abeilles.

C'est la première fois qu'on fait le recensement sous le rapport de la race. L'entreprise était difficile. L'importation des carnioliennes a très fortement diminué, par suite des efforts des dirigeants de la Société et du journal. Il était assez délicat de faire une différenciation exacte entre abeilles indigènes (race brune) et les croisées à plusieurs degrés. Cependant le rapporteur, d'après les données qui lui ont été fournies, fixe les chiffres suivants : 66,695 colonies (60 %) sont de la race du pays et 40,316 colonies (36,3 %) sont des croisées ou « bâtardes », comme on les appelle là-bas avec un évident mépris. On va poursuivre encore ces malheureuses afin d'en diminuer ou même d'en éteindre définitivement les derniers exemplaires. Une question significative était posée : quelle est votre race préférée ?

Voici le résultat :

RACE PRÉFÉRÉE

| Année | Race brune | Carniolienne | Italiennes | Croisées |
|-------|-------------------|-----------------|----------------|------------------|
| 1905 | 2603 apic. 76,4 % | 184 apic. 5,4 % | 90 apic. 2,6 % | 527 apic. 15,5 % |
| 1913 | 4712 » 89 » | 80 » 1,5 » | 54 » 1 » | 447 » 8,45 » |

En 1905, 3407 apiculteurs avaient donné leur avis; en 1913 leur nombre était de 5296. Et les 4000 autres membres, quel est leur avis ? Il est à présumer que leur préférence va à la bonne croisée, mais ils auraient risqué de passer pour d'ignorants retardataires s'ils n'avaient pas entonné les louanges de la pure race officielle.

V. Systèmes de ruches.

On est encore loin, là aussi, de l'uniformité rêvée. Le 72 % des ruches sont pourtant de celles s'ouvrant par derrière, donc fermées par le haut; le 4,4 % se visitent par le haut. Les ruches « Spühler » forment le 3,9 %, les « Sträuli » (une adaptation de la Dadant) représentent le 14 %. Les deux raisons fondamentales de l'énorme préférence accordée aux ruches fermées en haut, c'est la chaleur mieux conservée et l'économie de place permettant de loger beaucoup de ruches dans des pavillons de dimensions restreintes. Le rapporteur reconnaît toutefois que les ruches s'ouvrant par le haut permettent les visites beaucoup plus rapides et plus commodes et il ajoute avec raison que ce n'est pas tant le système que l'apiculteur lui-même qui fait

la prospérité d'un rucher. D'ailleurs, ici aussi la question avait été posée : Quel est votre système préféré ? Les trois dixièmes des apiculteurs n'ont pas répondu, soit que ne possédant qu'un système de ruches, ils n'étaient pas à même de juger, soit encore que leur système n'ait que très peu d'importance. Voici dans quelle proportion les différents systèmes sont employés :

| | |
|--|----------------|
| Système suisse, s'ouvrant derrière | 104,896 = 72 % |
| Système Bürki-Jecker, s'ouvrant devant | 6,410 = 4,4 % |
| Système Spühler | 5,641 = 3,9 % |
| Système Sträuli | 4,297 = 3,0 % |
| Système Helvétia | 3,897 = 2,7 % |
| Autres systèmes | 20,425 = 14 % |
| Total | 145,566 |

VI. *Elevage des reines (Rassenzucht).*

Ce chapitre n'intéresse peut-être pas tout le monde, le mot de « Rassenzucht » ayant le pouvoir de provoquer chez beaucoup de Suisses romands le sourire ou l'exaspération. Mais il est bon toutefois de considérer l'effort suivi et bien organisé que nos confédérés soutiennent pour arriver à obtenir une race aussi fixe que possible.

Evidemment, les dernières années n'ont pas été favorables à l'élevage. Des 7930 questionnaires envoyés à ce sujet, 53 % sont rentrés et font connaître que 2419 apiculteurs ont suivi des cours d'élevage et 1819 autres élèvent déjà depuis plusieurs années. Dans certaines contrées, l'élevage s'est activement répandu, tandis que dans d'autres on paraît rester froid. Et le rapporteur conclut : Il faut que cela change et que l'élevage s'étende partout et même chez les petits apiculteurs. Le 62 % des rapports annoncent qu'ils ont obtenu une élévation de leur récolte par l'élevage persévérant de reines de race brune.

Le nombre de stations publique de fécondation des reines a passé de 22 qu'il était en 1905 à 43 en 1913; le nombre des stations privées est de 155. En 1905, 809 apiculteurs sur 1119 se contentaient de la fécondation au rucher même tandis qu'en 1913 il n'y en a plus que 520; plus de 1300 apiculteurs utilisent maintenant ces stations tant publiques que privées. Ils ont élevé avec succès 11,282 reines, dont 1978 seulement se sont vendues. Les acheteurs n'ont pas été tous contents, cela va de soi et peut tenir à bien des causes, surtout par des années aussi défavorables. D'une façon générale pourtant, les dirigeants de cette activité spéciale expriment leur satisfaction au sujet des progrès obtenus et, sans désirer les imiter, il y a lieu de constater que nous ferions bien nous aussi, en Suisse romande, de

nous préoccuper sérieusement de la question et de chercher à progresser d'une façon suivie dans ce domaine si important de l'élevage des reines.

VII. Récolte du miel.

En Suisse allemande, comme chez nous, 1912 et 1913 n'ont laissé que peu de bons souvenirs à ce point de vue. Sur 7500 apiculteurs environ qui ont exprimé leur appréciation, le 85 % disent que la récolte a été pour eux médiocre ou nulle, tandis que le 1,8 % seulement peuvent annoncer qu'elle a été bonne, le reste annonce une petite moyenne.

Les appréciations sont naturellement différentes; ainsi il en est qui jugent la récolte bonne avec 10 kilos par ruche; d'autres constatent 25 kilos et donnent la même note: bonne. Comme quoi, ici comme ailleurs, il y en a qui sont difficiles et d'autres pas!

Le contrôle du miel en 1913 s'est fait dans 52 sections comptant au total 5267 membres. De ceux-ci 736 ont soumis au contrôle 71,353 kg. provenant de 18,887 ruches, donnant une moyenne de 3, 8 kg. par colonie.

Le chef du contrôle a dénoncé 51 insertions suspectes dans les journaux et dans presque tous les cas il a obtenu gain de cause et fait disparaître ces annonces trop alléchantes et désastreuses pour les producteurs du vrai miel.

Une tablelle très intéressante donne un résumé du contrôle des miels qui fonctionne en Suisse allemande depuis 1897.

Les chiffres donnent comme résultat en moyenne par ruche :

| | Maxima | Minima |
|--------|----------|----------------|
| 1899 : | 10,7 kg. | 1897 : 4,1 kg. |
| 1901 : | 10 » | 1898 : 3,1 » |
| 1905 : | 10,7 » | 1906 : 3 » |
| 1907 : | 11,1 » | 1912 : 6,3 » |
| 1909 : | 19 » | 1913 : 3,8 » |
| 1911 : | 15,7 » | 1914 : 4,1 » |

Il est certain que cette statistique très variée représente pour ceux qui l'ont faite et pour ceux qui y ont contribué un travail considérable. Nous n'en avons donné ici que les lignes principales et les chiffres les plus intéressants. Mais le travail original, présenté par MM. Freymuth et Dössli fait un tableau complet de l'activité de la Société suisse allemande et certes nous devons féliciter les rapporteurs et leur Société entière des progrès qu'ils font accomplir à l'apiculture. Nous ne perdrons rien, en Suisse romande, à travailler tous davantage, chacun dans notre rayon, à faire de notre association une ruche active et populeuse.

Schumacher.

LES HABITANTS DE LA RUCHE

Les trois sortes d'insectes qui peuplent la ruche au printemps sont trop connues des apiculteurs pour qu'il paraisse nécessaire de les leur présenter encore une fois. Cependant il est une foule de particularités peu connues ou oubliées qu'il est bon de rappeler; c'est ce qui m'engage à entretenir mes lecteurs aujourd'hui des *habitants de la ruche*.

Comme on le sait, la population de la ruche est formée, au printemps, d'une *reine*, de *mâles*, dont le nombre varie de quelques centaines à plusieurs milliers, et des *ouvrières* ou abeilles neutres qui constituent le peuple travailleur, se dénombrant de 20 à 100,000 insectes, suivant la force des colonies. Ce sont ces trois sortes d'insectes que représente le dessin donné ici.

La reproduction de ces insectes n'est pas à examiner aujourd'hui. Je veux plus spécialement parler des ressemblances et des différences extérieures qui les distinguent et donner quelques brèves indications les concernant.

I. — *Les ouvrières.*

Les ouvrières forment la force vive de la nation, le peuple, les soldats, les artisans, car ce sont elles qui travaillent, qui défendent la ruche, qui y font régner l'ordre et la propreté, qui construisent et amassent. Actives, infatigables, toujours par voie et par chemin, toujours au travail, sans jamais s'accorder un instant de repos — bien mérité cependant — les ouvrières sont la cheville ouvrière de la colonie, le trait-d'union entre la ruche et les fleurs des champs; elles en sont encore la masse musculaire et nerveuse, le cerveau, la faculté cognitive et intelligente.

C'est pour elles seules, à peu près, que la nature se couvre d'un manteau de fleurs parfumées aux couleurs variées, pleines de pollen, et qu'elle fait couler des flots de nectar en échange desquels les fleurs sont sûrement fécondées.

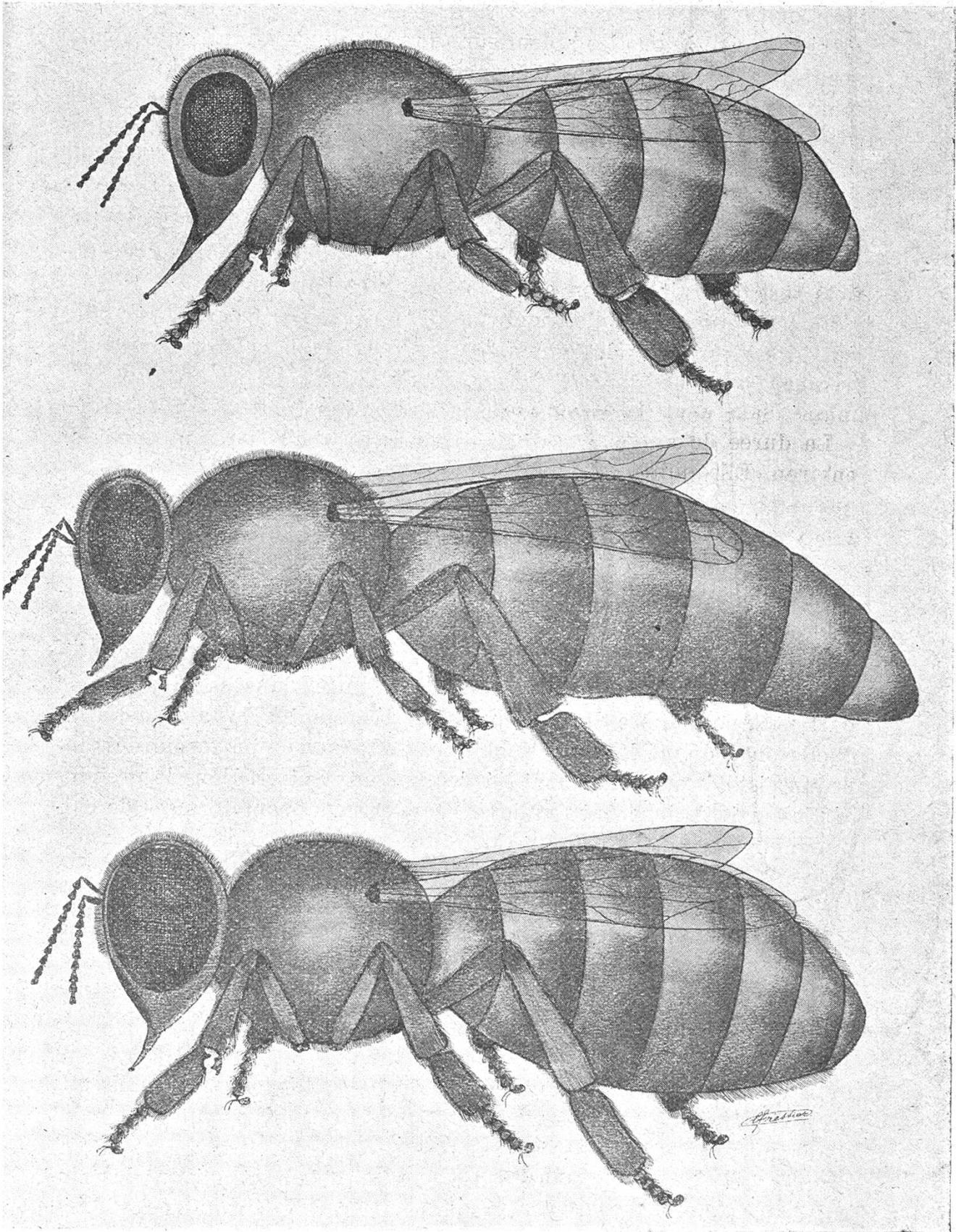
La vie des butineuses est courte. Sa durée varie suivant les saisons et les climats, suivant aussi la vigueur de la reine qui les a produites. On a pu s'en rendre compte en introduisant dans les colonies des abeilles étrangères, des italiennes spécialement. Au printemps, pendant le coup de feu de la récolte, la population de la ruche se renouvelle à peu près toutes les six semaines (de 5 à 8). Un peu plus tard, quand les fleurs sont passées et que les butineuses sont moins

occupées, elles vivent un peu plus longtemps. Enfin, celles qui naissent en septembre-octobre voient leurs jours se prolonger jusqu'en février et même jusqu'en mars.

Lorsque l'ouvrière sent venir pour elle le moment de la mort, elle quitte la ruche pour aller finir solitaire dans quelque coin isolé. Au printemps, quand les rayons du soleil viennent frapper le devant de la ruche, les insectes, trompés par l'apparence, croyant la chaleur revenue, quittent parfois la ruche en assez grand nombre pour aller à la recherche des fleurs non encore écloses. Alors, surprises par les bourrasques et les courants froids, elles tombent engourdis et meurent en quantité. Cette mortalité est un des côtés faibles de l'apiculture dans nos pays. C'est vers la fin de l'hiver également que, dans les ruches négligées par leurs propriétaires, la mort fait de grands ravages; mais alors les insectes, épuisés par la faim, succombent en masse, sans avoir la force d'évacuer leur demeure.

La durée de la vie larvaire de l'ouvrière est de vingt et un jours environ. Elle quitte son alvéole après avoir rongé l'opercule de cire qui l'enfermait. On distingue facilement les jeunes abeilles de celles plus âgées, à la teinte grisâtre de leurs poils. Après avoir été séchées par leurs compagnes et avoir rempli leurs trachées d'air, elles prennent immédiatement des forces et commencent aussitôt leur vie de labeur. Elles sont d'abord employées comme nourrices, pour élever le couvain; ce sont elles également qui s'emploient à entretenir la chaleur et la propreté dans leurs demeures, à ventiler, à produire la cire, tout en soignant et nourrissant leur mère commune. Cette tâche est la leur pendant dix-huit à vingt jours environ, après quoi elles prennent rang parmi les récolteuses et alors commence aussi une vie de travail intense, de labeur incessant et plein de dangers. Elles se montrent actives dans ces nouvelles fonctions comme si elles avaient conscience que pas un instant ne doit être perdu, comme si elles savaient que le temps de la récolte est limité et qu'il faut en profiter. Dans une colonie faible, cette sortie des butineuses s'effectue en général plus tôt.

Les abeilles sont parmi les mieux organisées de tous les insectes et cependant elles naissent dans les plus misérables conditions. Malgré cela, leur société est la plus parfaite de toutes celles que forment les animaux, non seulement par sa durée, mais encore par la complication et la perfection des travaux qu'elles exécutent. Comme propreté ces animaux dépassent les autres et jamais, si ce n'est dans les cas de maladie, ils ne déposent leurs excréments dans la ruche; ceux de la mère sont même recueillis et immédiatement transportés à l'extérieur. Ils ne tolèrent aucun corps étranger dans la demeure; mais si le cas se présente et que leurs efforts réunis n'aient pu le



sortir, ce corps est aussitôt recouvert de propolis afin qu'il soit inoffensif.

Il est arrivé à tous les apiculteurs de remarquer au milieu de leurs abeilles des insectes complètement noirs, à l'abdomen luisant et comme un peu rapetissé, mais faisant très bon ménage avec leurs compagnes. Ces abeilles, qu'on croyait autrefois différentes des autres, sont simplement de vieilles abeilles qui ont perdu tous les poils dont elles avaient le corps couvert dans leur jeunesse.

Le corps de nos insectes est divisé en trois parties bien distinctes, la *tête*, le *thorax* et l'*abdomen*. Le cou unit la tête au thorax et le pétiote sert de trait-d'union entre le thorax et l'abdomen.

La tête, qui est mobile, renferme divers organes (cerveau, glandes salivaires) et portes les antennes, les yeux, la bouche ainsi que la trompe.

Le thorax porte les organes de la locomotion (pattes et ailes) ainsi qu'une paire de glandes salivaires chez les abeilles remplissant les fonctions de nourrices.

L'abdomen ne porte aucun organe extérieur, mais il recèle l'estomac, le cœur, l'aiguillon, les glandes cirières, les ovaires chez la mère et l'appareil génital chez le mâle. Il est formé de neuf anneaux ou segments dont six seulement sont visibles chez la mère et l'ouvrière et sept chez le mâle.

Comme tous les autres insectes, l'abeille n'a ni os, ni charpente intérieure. Son enveloppe extérieure est constituée, dans sa plus grande partie, d'une matière dure et épaisse ressemblant à de la corne, à laquelle on a donné le nom de chitine. Cette enveloppe forme des anneaux visibles ou intimement liés les uns aux autres. Dans le premier cas les articulations qui réunissent ces segments sont formées de chitine molle et quelque peu élastique. Les pattes, les ailes, les antennes, les poils, les yeux, tout enfin, est formé de cette même substance à différents états.

Quant à la taille des habitants de la ruche, elle diffère beaucoup selon que l'on parle de l'une ou de l'autre des trois sortes d'insectes.

Le diamètre de la taille de l'ouvrière, mesuré au thorax, est de 4 millimètres; il est de 4,5 mm. pour la mère et de 5,5 mm. pour le faux-bourdon.

Le poids moyen d'une ouvrière est de 100 milligrammes, tandis que celui d'une mère ordinaire est de 150 à 150 milligrammes et celui d'un mâle de 200 à 230 milligrammes.

Mais le poids des abeilles varie considérablement suivant les circonstances dans lesquelles on opère. Il faut environ 22 à 23,000 abeilles pour un kilo lorsque ces insectes sont morts de faim. Quand ils ont mangé, et suivant la saison, il y en a de 8,000 à 12,000 au kilo

(10,000 en moyenne). Si on les prend lorsqu'ils rentrent à la ruche avec leur charge de pollen et de nectar, ils sont beaucoup plus lourds et, suivant Hassy, ils portent alors plus que leur propre poids, puisque, dans ces conditions, il en a trouvé 4536 au kilo.

Une mère vierge ne pèse pas davantage qu'une ouvrière ordinaire, tandis qu'on en a rencontré d'un poids supérieur à 150 milligrammes quand elles commencent leur grande ponte du printemps et que leurs ovaires sont garnis d'œufs.

Si l'on prenait des faux-bourçons, soit à leur sortie de la ruche, soit lorsqu'ils y rentrent, on en trouverait 2400 au kilo en moyenne. Il a également été constaté par M. Godon que 1,000 bourçons adultes bien repus, au moment où ils quittent la ruche, pesaient 250 grammes et que, retenus prisonniers un jour ou deux, leur poids fléchissait déjà de 30 grammes.

Quant à la force musculaire de l'ouvrière, elle est très grande, puisqu'elle peut tirer jusqu'à vingt fois le poids de son corps, alors que le hanneton, souvent donné comme exemple, ne tire que quatorze fois sa pesanteur et que l'homme ne parvient pas toujours à tirer son propre poids.

D'après Dzierzon, 20,000 abeilles représentent un fort essaim; 12,000 à 15,000 un essaim moyen et 6,000 à 8,000 un petit essaim.

(A suivre.)

Forestier.

HISTOIRE EXTRAORDINAIRE D'UNE REINE ITALIENNE

La situation terrible qui nous est faite par les Allemands et dont nous subissons les conséquences depuis trop longtemps m'ont amené à faire quelques observations pouvant intéresser les apiculteurs.

Tous les ans j'achète en Italie des reines destinées à conserver plus facilement la race pure dans mon grand rucher d'élevage. Je devais en recevoir dans les premiers jours d'août, mais au lieu d'être deux jours en route elles y sont restées douze jours, fort heureuses que l'expéditeur eût mis beaucoup de nourriture dans les cages. Elles étaient toutes vivantes, mais les souches où je devais les introduire avaient leurs reines écloses, il fallait les rechercher et les enlever. Or, ce jour-là, par suite de la désorganisation du service des postes, le facteur qui passe ici à 8 heures du matin passait vers 2 heures du soir et malgré le temps orageux je me mettais de suite à rechercher la reine d'une souche; or, chose qui arrive quelquefois, cette reine s'envola. Si le temps avait été beau elle serait revenue à sa ruche puisqu'elle en connaissait le chemin; fécondée depuis peu elle avait

commencé sa ponte, mais la pluie et le vent l'empêchaient de rentrer.

Le lendemain matin le temps était beau et le soleil suffisamment chaud pour la dégourdir du froid de la nuit si elle avait pu échapper à la voracité des guêpes et des frelons. Je conservais donc l'espoir de la voir revenir à sa ruche, mais elle ne reparut pas. Vers 10 heures, jugeant tout espoir perdu, je me rendais en voiture dans un de mes ruchers à environ quatre kilomètres d'ici, rucher composé de trente-cinq ruches environ d'abeilles communes et de quatre colonies italiennes auxquelles je ne touchai pas. Il était midi, quand, mon travail terminé, je chargeais dans ma voiture deux ruches d'abeilles communes et quelques autres objets, j'allais prendre place sur le siège quand, à ma grande surprise, j'y trouvais une belle jeune reine italienne qui, en raison des dimensions de son ventre, devait être fécondée; elle était seule et bien étendue au soleil. Elle aurait donc pu fuir à mon approche; mais elle se laissa prendre docilement; comment expliquer la présence de cette reine à cet endroit? Si c'était la reine égarée le jour précédent, ce qui est cependant probable, comment s'y est-elle trouvée, elle ne pouvait guère s'être fixée dans ma voiture, qui est remise dans un endroit où les abeilles ne vont pas; dans ce cas elle aurait pu être écrasée, soit en chargeant, soit en déchargeant les objets que j'y avais placés. Je n'ai jamais pu m'expliquer ce mystère.

Ayant rapporté ici bien précieusement cette glorieuse épave, que j'avais mise dans un étui avec du miel, je lui donnai une petite population pour me permettre de l'observer. Or quelques jours après elle pondait régulièrement et donnait par la suite toutes abeilles italiennes. Depuis elle a été mise en ruche entière et je me promets de la conserver le plus longtemps possible en lui prodiguant tous mes soins; c'est assurément une singulière histoire, qu'on peut mettre en doute, mais j'affirme que c'est l'exacte vérité. Il y a du mystérieux tout comme dans le premier essaim que j'ai trouvé à mon début et dont M. Bertrand a reproduit l'histoire dans son intéressante revue.

Chaource, 16 novembre 1914.

A. Bellot.

CONTRE L'HUMIDITÉ

Dans son article intitulé « A bâtons rompus », M. Schumacher dit qu'il lui a semblé qu'il y avait plus d'humidité dans les ruches où la toile imperméable avait été enlevée que dans celles où cette toile avait été conservée. Il me semble que c'est tout le contraire qui au-

rait dû avoir lieu et je me demande si M. Schumacher ne se serait pas trompé dans son appréciation.

Depuis que je m'occupe d'apiculture, je me sers de planchettes pour recouvrir les cadres. Les abeilles propolisent si bien tous les joints que ce plafond devient presque étanche, ce qui empêche les vapeurs de sortir par le haut; conséquence : humidité de la ruche et moisissures sur des rayons. Actuellement, je remplace les planchettes du milieu par une planche dans laquelle j'ai pratiqué une ouverture tendue de toile métallique galvanisée ou étamée, et je n'ai presque plus d'humidité; quant à la moisissure, elle a presque complètement disparu. Ce qui peut aussi avoir une certaine influence, mais une influence que je crois très limitée, c'est que tous mes plateaux sont percés, un peu en arrière, d'un trou fait avec une grosse mèche anglaise ou mèche à trois pointes. Ce trou a 35 mm. de diamètre. Sur la face supérieure du plateau, il est tendu de toile métallique; en dessous, il se ferme au moyen d'une lame de zinc. En hiver, je ne tiens ce trou fermé que lorsque la bise est par trop forte. Il vaudrait peut-être mieux faire une ouverture au bas de la paroi postérieure, en face du trou de vol. Il s'établirait là un courant d'air qui, sans nuire aux abeilles, emporterait les gaz lourds et l'humidité. La ruche n'en serait que plus saine.

Un très bon système, me semble-t-il est celui qui consiste à dépropoliser toutes les planchettes et à les écarter légèrement. Naturellement, cette opération doit être faite à une époque où il soit impossible aux abeilles de repropoliser les planchettes.

La planchette dont j'ai parlé plus haut a une largeur de 15 à 16 centimètres; l'ouverture est de 7 à 8 cm. sur une longueur de 24 à 25. On pourrait prendre des planchettes d'une plus grande largeur, ce qui permettrait d'augmenter proportionnellement l'ouverture. Je pose ces planchettes vers la fin de l'automne et les enlève vers le printemps, lorsque les sorties deviennent plus fréquentes. Si on les pose trop tôt ou qu'on les laisse trop longtemps, les abeilles propolisent la toile métallique.

Les dites planchettes me sont encore utiles sous un autre rapport : par hasard, je dois donner un peu de nourriture dans le courant de l'hiver, je pose du sucre en pâte sur la toile métallique, au travers de laquelle les abeilles le prennent très commodément.

Aug. Cordey.

NOUVELLES DES RUCHERS

M. C. Béguin, Neuchâtel, 8 décembre 1914. — Voici la fin d'une année encore moins favorable que les précédentes. Essaims et souches ont perdu leurs reines et sont devenus orphelins, peu ou pas de miel, pillage au nourrissage, diminution de colonies.

Aujourd'hui, 8 décembre, grande activité et même apport de pollen jaune, je crois y reconnaître celui du lierre.

M. L. Marguerat, Genève. — Encore une campagne qui n'a pas donné ce qu'elle promettait. Après un mois d'avril superbe, pendant lequel nos amies ont profité de la floraison des arbres fruitiers, principalement de celle des cerisiers, le mauvais temps s'est mis de la partie. Quand il ne pleu-



Rucher de M. Marguerat à Puplinges (Genève).

vait pas, une vilaine bise empêchait la sécrétion du nectar. Nos abeilles avaient beau parcourir monts et vaux, elles ne rentraient jamais que des demi-charges et comme une grande partie des rayons étaient vides, les mères se sont mises à pondre d'une façon extraordinaire non seulement dans le corps de ruche, mais aussi dans les hausses.

Les populations, à un moment donné, étaient donc énormes et comme

l'oisiveté engendre le vice, nos bestioles, pour se distraire, se sont mises à essaimer follement. Chez plusieurs de mes collègues, cette passion était devenue un fléau, et du matin au soir l'apier retentissait du vacarme de l'essaimage. En ce qui me concerne, je n'ai pas été trop favorisé sous ce rapport. Lancy, avec 40 colonies, a donné un essaim. Puplinge, par contre, avec ses 20 colonies en a donné quatre, dont un en août.

Quoique l'année n'ait pas été bien brillante, j'ai tout de même récolté une moyenne de 15 kg. par ruche. En outre, j'ai fait 17 essaims artificiels et élevé plus de 70 mères.

La mobilisation m'a surpris en plein travail, mais comme j'avais déjà pris mes mesures pendant les complications diplomatiques, j'ai trouvé à mon retour mon rucher en parfait état.

Je vis maintenant dans l'espoir que 1915 nous dédommagera de nos peines.

CONVOCATION

L'assemblée des délégués à la Fédération des sociétés vaudoises d'apiculture est fixée au dimanche 7 février 1915 à 2 heures du soir, au local habituel, Grand-Chêne, Lausanne. *Le Comité.*

BIBLIOGRAPHIES

A.-L. CLÉMENT. — *La construction économique des ruches et du matériel apicole*. Un volume de 108 pages et 60 gravures, 1 fr. 25; franco 1 fr. 35. Librairie agricole de la Maison Rustique, 26, rue Jacob, Paris.

L'apiculture mobiliste est de beaucoup la plus rémunératrice et le nombre de ses adeptes va en augmentant. Toutefois, le progrès ne se fait pas sentir aussi rapidement qu'on le désirerait et cela tient en partie au prix élevé des ruches et du matériel apicole que nécessite cette méthode.

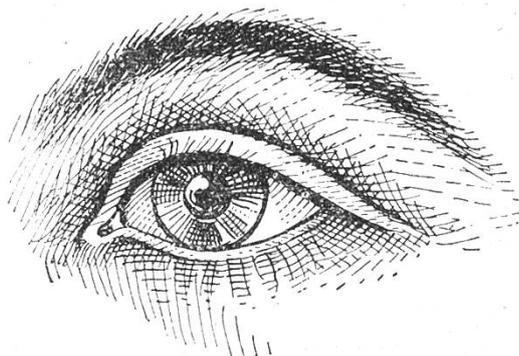
C'est pourquoi notre excellent collaborateur, M. A.-L. Clément a écrit l'ouvrage que nous signalons, afin de permettre aux apiculteurs dont les ressources sont restreintes, de construire eux-mêmes économiquement leurs ruches et leur matériel. Il est certain que le matériel ainsi fabriqué à la ferme sera moins parfait que celui de nos constructeurs, mais il sera néanmoins suffisant.

On trouvera dans cet ouvrage la construction des meilleurs types de ruches à cadres; un chapitre est également consacré à la construction des ruches fixes.

Chaque modèle est soigneusement décrit; les dimensions des diverses parties de la ruche sont indiquées. Enfin de nombreuses figures explicatives sont intercalées dans le texte.

Ce petit ouvrage est appelé à rendre les plus grands services aux personnes qui s'intéressent à l'apiculture.

Un simple coup d'
sur le
Catalogue général de
l'Établissement d'apiculture
MONT-JOVET
d'ALBERTVILLE (Savoie)



suffira pour vous convaincre de la **supériorité** incontestable et incontestée de son **matériel**, de son **outillage** perfectionné et des **reines** de ses élevages sélectionnés des races Italienne, Noire, Caucasienne et croisements divers.

Dépôt à Genève:

2, rue de la Halle (téléphone 44-41).

Demandez-nous le catalogue général pour 1913, ainsi que le tarif spécial pour la Suisse.

Yverdon 1894
Médaille d'argent

Etablissement Apicole

Prix de 1^{re} classe
et médaille

Téléph. N° 61 — Téléph. N° 61

Genève 1896

1^{er} prix avec médaille
Berne 1895

La Croix = Orbe

3 médailles d'argent
et 3 premiers prix
Lausanne 1910

Grande fabrique de feuilles gaufrées en bandes continues
par un nouveau procédé.

OUTILLAGE COMPLET POUR APICULTEURS :

Ruches, Nourrisseurs et enfumoirs tous systèmes, Extracteurs.

Sucre. — Sucre en plaques. — Sirop de sucre.

==== Cadres miel operculé. =====

*Elevage spécial des reines noires et italiennes. — Essaims
Colonies en ruches fixes ou à cadres.*

INSTALLATIONS DE RUCHERS

Ruche ordinaire. -- Ruche économique. — Ruche sous-sol Claustrant.

GROS Rabais par quantité. **DÉTAIL**

Demandez le nouveau prix-courant franco et gratis.